



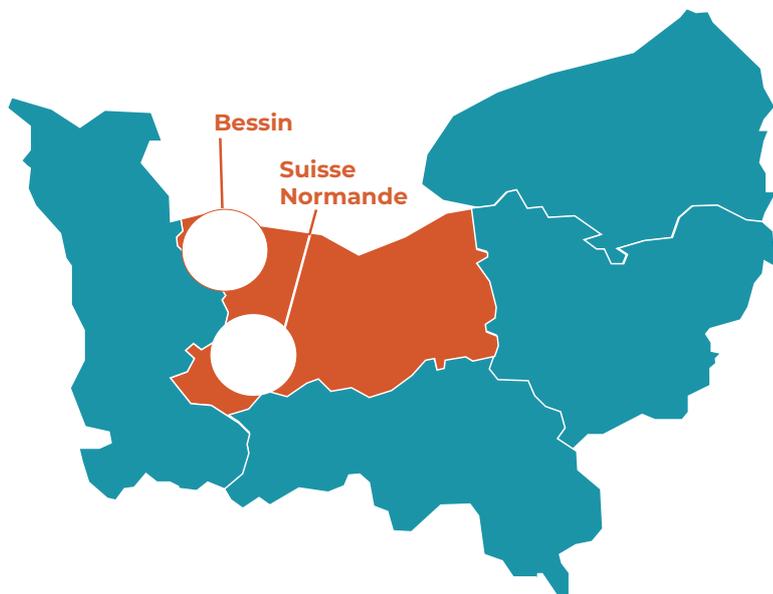
Technique élevage

Le tarissement en bio : autant de stratégies que de fermes ?

Groupe Lait Bio Suisse Normande et Bessin

Contact : Virginie PARRAIN | vparrain@bio-normandie.org · 06 35 71 76 37

Le passage en bio s'accompagne la plupart du temps d'une réduction de l'utilisation des médicaments allopathiques avec la diminution des mammites et davantage de recours aux médecines naturelles. Mais qu'en est-il au moment du tarissement ? C'est une étape importante qui doit permettre le repos de la vache et de sa mamelle avant les futures mise bas et lactation. Ce peut aussi être le moment choisi pour finir de soigner une mammite, des cellules... Dans ce cas, le recours aux antibiotiques est fréquent. Les questionnements sur la manière de réduire l'utilisation des antibiotiques au tarissement en groupes d'échange sont récurrents, signe de la volonté d'aller toujours plus loin dans une approche préventive et naturelle de la santé.

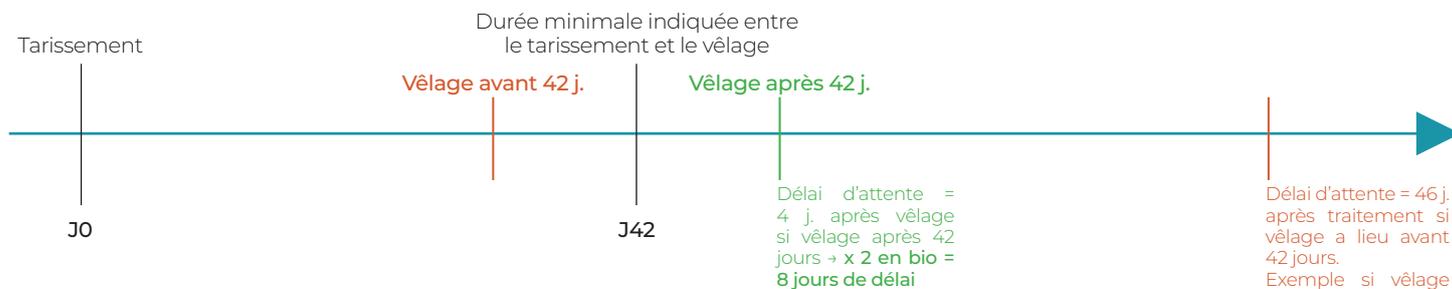


Rappel du cadre réglementaire autour du tarissement

Depuis toujours la **RÈGLEMENTATION BIO** interdit l'utilisation d'antibiotique de manière systématique. Il n'est donc pas possible en bio de traiter une vache avec un antibiotique y compris au moment du tarissement sans justifier d'un problème sanitaire. La justification peut être une mammite clinique ou subclinique au cours ou en fin de la lactation. Enfin le délai d'attente en bio est multiplié par deux, rendant l'utilisation de certaines molécules actives délicate.

La **RÈGLEMENTATION GÉNÉRALE** depuis le 28 janvier 2022 ne permet plus l'utilisation en préventif d'antibiotique au tarissement sur vaches saines. Cette évolution vient d'un règlement européen visant à lutter davantage contre l'antibiorésistance. Ainsi l'usage de médicament antibiotique au tarissement ne sera plus autorisé que pour traiter une infection existante et non d'éviter une infection potentielle. La réglementation ne prévoit pas de seuils cellulaires ou d'autres critères. L'appréciation pourra être faite au cas par cas.

Schéma explicatif du délai d'attente doublé en bio à l'aide d'un exemple



NB : Les jours indiqués ci-dessus sont propres à l'exemple. En cas de doute, vérifier le décompte auprès de votre organisme certificateur.

À noter que les bouchons obturateurs d'origine non naturelle sont considérés comme un traitement allopathique. Même utilisé sans antibiotique, un bouchon obturateur sera comptabilisé comme un traitement allopathique parmi les 3 autorisés par an et par vache. S'il est combiné à un antibiotique, ne sera comptabilisé qu'un seul traitement allopathique.

Des PRATIQUES AUTOUR DU TARISSEMENT DIVERSIFIÉES (RÉSULTATS 2021 SUR 11 FERMES)

Présentation de l'échantillon des fermes des groupes

Avertissement : les données présentées ci-dessous n'ont pas de valeur statistique et sont à prendre avec les précautions nécessaires

	Niveau d'étable	Taux de vaches ayant une mammite/an	Taux cellulaires moyens	% de vaches traitées avec un antibiotique au tarissement	Durée du tarissement
Moyenne 11 fermes	4 750 L/VL	18 %	216 000	22 %	8,6 semaines
Écart mini-maxi	3 300 à 6 000 L/VL	3 à 35 %	115 000 à 380 000	0 à 75 %	0* à 12,8 semaines

Ces moyennes cachent de grandes disparités et on peut observer 3 profils sur l'utilisation des antibiotiques : ceux qui n'utilisent aucun antibiotique au tarissement, ceux qui en utilisent sur moins de 20% et ceux qui en utilisent sur au moins 60% des vaches.

D'aucune vache traitée au 3/4 des vaches traitées avec un antibiotique au tarissement.

***Une ferme a pratiqué pendant 2 ans le non tarissement** sur une partie des vaches. Pourquoi ? par manque de place l'hiver en bâtiment pour les tarées. Le système est en monotraite toute l'année et l'arrêt du tarissement permettait de limiter la perte de lait et enfin parce que c'était arrivé ponctuellement accidentellement de ne pas tarir quelques vaches sans observation de conséquences négatives. Ainsi l'absence de tarissement a été pratiqué volontairement sur des vaches qui « étaient bien », avaient encore 10 litres de lait par jour en fin de gestation, soit environ un tiers du troupeau. La première année l'absence de différences entre les vaches qui avaient été tarées et celles qui ne l'avaient pas été a incité à reconduire l'expérience. Au bout de la deuxième année, en 2022 l'éleveur estime que ce n'est pas une réussite car les taux cellulaires moyen ont augmenté et se maintiennent toujours un peu au-delà des 300 000 ce qui a une incidence non négligeable sur le prix du lait. Il va donc reprendre des tarissements de 2 mois.

Les « 0 antibiotique »

Sur les 12 fermes des groupes, seules 3 fermes n'utilisent aucun antibiotique. Les taux cellulaires dans ce groupe sont contrastés car ils vont de 130 000 à 380 000.

Sur ces 3 fermes 2 passent en monotraite les derniers jours de la lactation et sont en dessous de 5L/j/VL au moment du tarissement. Ces 2 fermes connaissent des soucis post tarissement, post vêlage ou encore des vaches qui refont des mammites à chaque lactation. D'autres pistes que l'absence d'antibiotique au tarissement peuvent expliquer ces difficultés : des mammites chroniques en lactation du fait d'un problème de paillot et/ou de perturbations géobiologiques ainsi que l'ambiance au moment du tarissement à revoir, une simplification de l'hygiène de traite dans un contexte défavorable. Ces fermes vont certainement revoir leur protocole de tarissement mais également assainir le troupeau et tenter de trouver des solutions aux problèmes d'ambiance.

La 3ème ferme de cette catégorie n'utilise plus d'antibiotique depuis 2 ans. Les vaches sont tarées sans passer par la monotraite avec un niveau d'étable de 5-6 à 10 L/VL/j. Le taux cellulaires moyen est entre 100 000 et 160 000 et il y a très peu de mammites cliniques (3%). Deux facteurs qui peuvent apporter une explication : une complémentation en oligo-éléments au moment du tarissement qui n'avait pas lieu avant et le troupeau en rajeunissement avec l'arrivée de beaucoup de primipares.

Dans les 3 cas la durée du tarissement est d'environ 9 semaines.

Les fermes utilisant très peu d'antibiotiques au tarissement (moins de 20% des vaches traitées)

4 fermes sont dans ce cas de figure avec un taux cellulaire moyen de 220 000 dont 2 qui pratiquent la monotraite toute l'année et ont des CCS qui se maintiennent en dessous de 300 000. Tous se disent satisfaits de la situation sanitaire au moment du vêlage. Seule une ferme a un nombre de mammites relativement élevé (25% par an).

Au moment du tarissement, les vaches sont autour de 5L/j/VL pour 2 fermes et à moins de 10 L/VL/vache pour les 2 autres. Des durées variables de tarissement allant de 15 jours à 3 mois.

Leurs critères de choix d'utilisation d'un antibiotique sont pour les 2 fermes pratiquant la monotraite un taux cellulaires supérieur à 300 000 voire 400 000 cellules, une mammite au cours de la lactation ou enfin un quartier qui réagit positif au test teepol et dans ce cas se souvient uniquement les quartiers infectés qui seront traités.

Les fermes au profil prudent : plus de 60% des vaches traitées avec un antibiotique

Dans ce groupe il y a 4 fermes dont une en début de conversion qui était restée au moment des travaux sur un protocole classique.

Ce qui caractérise ce groupe c'est un niveau d'étable supérieur au reste de l'échantillon 5 500 L/VL (contre 4 300 L/VL) et un taux cellulaire légèrement inférieur (191 500 contre 230 000). Par contre le taux de mammites sur l'année se trouve dans la moyenne (18.7%).

Il se caractérise également par un niveau d'étable au moment du tarissement plus élevé que dans les 2 autres profils 10-15L/VL/jour. 2 passent par la monotraite les derniers jours de la lactation pour baisser la production.

Globalement leur critère de choix d'utiliser un antibiotique est plus sévère, souvent les vaches doivent être en dessous de 100 000 cellules et/ou ne pas avoir eu de mammite en cours de lactation.

Ce sont les fermes qui ont les niveaux d'étables les plus élevés qui ont les critères les plus stricts d'utilisation d'antibiotiques au tarissement mais qui ont aussi les taux cellulaires moyens les plus faibles.

Le tarissement : une période de choix pour guérir la mamelle ?

Certains en effet pratiquent des tarissements allant jusqu'à 3 mois pour soigner des taux cellulaires élevés couplés dans ce cas à l'utilisation d'un antibiotique. Certains choisissent également de ne pas traiter certaines mammites en cours de lactation avec des antibiotiques et c'est au tarissement que le recours antibiotique se fait.



Les critères utilisés pour choisir le protocole

- Le taux cellulaire : critère aux seuils décidés par les éleveurs et avec une grande amplitude - à partir de 100 000 cellules et jusqu'à 400 000
- Un quartier qui réagit au test au Teepol le jour du tarissement va déclencher l'utilisation d'un antibiotique
- Une mammite au cours de la lactation
- Les conditions environnementales (logement et saison) influent également dans la prise de décision

Ces critères peuvent être pris isolément ou être combinés.

Les facteurs identifiés facilitant le tarissement sans antibiotique

- Des conditions environnementales saines
- Un niveau d'étable moyen et surtout peu de lait en fin de lactation (d'où le recours par plusieurs à la monotraite pour faire baisser la production journalière au moment du tarissement)
- Sortir les tarées de l'ambiance de traite quand c'est possible
- Une alimentation plus fibreuse au moment du tarissement
- Avoir une situation sanitaire saine

Les alternatives aux antibiotiques ?

- Les bouchons obturateurs ? Il y a eu une polémique sur le bismuth présent dans certains bouchons. Il en existe sans bismuth. Attention dans tous les cas à l'hygiène au moment de l'application pour éviter que le bouchon ne soit contaminant et n'enferme des germes dans le trayon. Par ailleurs l'obturateur devrait être retiré manuellement après le vêlage et non pas via la machine à traire ou le veau.
- Un regard différent sur les taux cellulaires ? on observe des niveaux d'acceptations différents des niveaux cellulaires comme en témoigne la grande amplitude de ce critère pour déclencher l'utilisation ou non d'un antibiotique. Ceci dans une optique toutefois de maîtrise de la situation sanitaire et d'éviter les pertes financières sur le prix du lait.
- L'utilisation des médecines naturelles pour renforcer la santé des animaux (préventif) et/ou en curatif pour venir remplacer les traitements allopathiques liés au tarissement.

CONCLUSIONS

Même si la volonté de limiter voire de se passer complètement des antibiotiques est bien présente, la mise en œuvre n'est pas aisée et pas toujours sans conséquence. Certains ont fait l'expérience de diminuer fortement voire totalement l'utilisation des antibiotiques et ont fait marche arrière pour faire face à diverses problématiques (mammites au vêlage liées à des contaminations pendant la période sèche mais aussi des mammites survenues en cours de lactation sans lien avec le tarissement). Car le tarissement reste souvent la période pour soigner des mammites subcliniques avec des antibiotiques.

Enfin, la détermination du prix du lait à partir notamment de seuils de taux cellulaires fixés par les transformateurs oriente les pratiques sanitaires des éleveurs.

Néanmoins, malgré ces difficultés les problèmes d'antibiorésistances sont bien présents et incitent à prendre le problème à bras le corps. Avant de se lancer dans des changements de pratiques :

- Les élevages étant des systèmes complexes, avant de faire évoluer un élément comme l'arrêt d'antibiotique il faut vérifier que par ailleurs les facteurs de réussite sont présents (situation sanitaire, environnement sain...). Sinon travailler sur ces facteurs au préalable.
- Beaucoup ne traitent que le quartier infecté afin de limiter les quantités d'antibiotique utilisées même si cela n'a pas d'influence sur le nombre de traitement allopathique comptabilisé pour l'animal.
- La progressivité : ne pas changer de pratiques sur toutes les vaches pour limiter la prise de risque et choisir les animaux à moindre risque.
- Faire un suivi de la situation : s'astreindre à réaliser des comptages cellulaires soi-même s'il n'y a pas de suivi par un organisme externe.
- Travailler sur la sélection génétique et identifier s'il y a au sein du troupeau des vaches, voir des lignées qui ont moins de problèmes au niveau de la mamelle et ont une bonne longévité.
- Espacer les tarissements pour limiter l'utilisation d'antibiotique ? plusieurs travaillent à l'allongement des durées de lactation ce qui conduit à diminuer également le nombre de veaux à naître. Là encore, un travail de sélection est à réaliser sur les animaux qui ont une bonne persistance de leur lactation, ne montent pas trop en cellules pour éviter ainsi la concentration des cellules de fin de lactation.
- Enfin d'une manière générale un travail de fond pour garantir la bonne santé et une bonne immunité des animaux ne fera qu'améliorer la situation sanitaire et éviter les traitements antibiotiques en cours et fin de lactation.



Avec le soutien financier de :

